

sanne, s'explique avec assez de vraisemblance par les nécessités de la nouvelle organisation apportée par le roi Gundicaire, dans l'administration de ses états.

L'irruption des Barbares en général, et des Bourguignons en particulier, fut une source de prospérité pour l'Église et pour ses ministres. Les évêques, au cinquième siècle, devinrent plus encore qu'ils ne l'avaient été jusques alors, des hommes politiques, dont la mission consista à opérer une transaction entre le monde romain et le monde créé par l'invasion. De ces deux éléments rendus homogènes par la communauté de la foi, ils réussirent à former une société nouvelle, dont le christianisme, seule force morale restée debout au milieu de la ruine de toutes les institutions, devint le suprême régulateur. En vain, les nations barbares se heurtent et se précipitent les unes sur les autres, l'Église, toujours à la même place, reste le centre immuable de toute autorité. Elle sait à la fois tendre une main secourable à la société qui tombe, et se prêter aux exigences de la société qui surgit. Si, en 535, les Francs, vainqueurs des Bourguignons, se substituent à la place de ces derniers, ces nouveaux conquérants se montrent, comme leurs devanciers, enfants respectueux et soumis de l'Église. Les évêques continuent comme par le passé à être les arbitres et les directeurs des affaires. Lorsque Charlemagne eut ajouté à ses conquêtes celle de la Lombardie, et délivré les pontifes romains de l'oppression des rois Lombards, le pape saint Léon s'attribua sans hésiter le droit de conférer, au monarque vainqueur, l'empire des Césars, éteint depuis plus de trois siècles dans la personne d'Augustule ; fait caractéristique qui montre à quelle élévation était montée la puissance des papes, et qui explique pourquoi, pendant plusieurs siècles, l'histoire de l'Occident n'est autre que celle de la papauté.

Ce qu'avait fait le pape à l'égard de Charlemagne, les